

JOURNAL DES SCAVANS

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
*ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.*

DV LVNDY 9. AOUST M. DC. LXXXIII.

DISSERTATIO THERAPEUTICA
de Peste, habita in Archi-Lyceo Patavino à Car. Pa-
tino, D. M. Paris. Med. Prof. P. in 4. Aug. Vind.
& se trouve à Paris chez la V. Cellier.

C'EST proprement de la *Pestilence* dont cet auteur traite dans cette Dissertation, qu'il compose il y a trois ou quatre ans à l'occasion de la peste qui ravageoit alors la Hongrie, la Pologne & l'Autriche,

Il distingue cette première maladie d'avec la peste & la fièvre pestilentielle que les anciens Medecins ont confondus ensemble, en ce que le mot de peste se prend plus universellement, & convient à toutes les maladies dont peu de personnes réchappent, par ex à la dissenterie, & en ce que la fièvre pestilentielle se trouve assez souvent sans peste : au lieu que la *pestilence* est un mal particulier, toujours suivy de fièvres pestilentielles, & qui est luy mesme une fièvre aiguë, contagieuse, envenimée qui se prend à tout, & accompagnée ordinairement de bubons & de charbons.

Cette fièvre ne paroît pas toujours sensiblement dans tous les pestiferez. On en voit sans émotion & sans feu que l'on croit en estre exempts. Cependant si on les examine de près, on leur trouvera le poulx irregulier, & une cha-

leur interieure qui les brûle qui ne peut estre sans fièvre : outre que l'infection est quelquefois si grande, qu'elle saisit le cœur & l'étouffe avant qu'on en puisse juger au dehors.

On ne doute pas que cette espece de fièvre ne soit fort aiguë, puis qu'elle emporte souvent le malade le premier ou le second jour qu'il en est atteint, & qu'elle ne passe presque jamais le septième, à moins qu'elle ne se rencontre dans un corps putride. Sa contagion se communique par le contact, par les levains qui restent dans les habits ou autres choses qui ont servy à ces sortes de malades, & par les exhalaisons de l'air. Son venin passe celuy des plus violens poisons, puis qu'il attaque également toutes les parties du corps, au lieu que les Cantharides par exemple corrompent seulement la vessie, que la ciguë n'est nuisible qu'au cerveau, le lievre marin aux poulmons, & ainsi des autres. Enfin elle n'épargne ny les hommes ny les animaux, quoy que la peste en 1514. ne s'en prit qu'aux bœufs, & celle de 1662. aux chevaux : ce qui n'arrive que tres-rarement. Pour ce qui est des charbons dont elle est accompagnée, on ne les apperçoit que dans la force du mal, ou mesme lors qu'il diminue, puis qu'au commencement la nature ne scauroit pousser au dehors des matieres si crües.

Les symptomes par lesquels on peut juger qu'un homme est surpris de la *pestilence* ne sont pas les mesmes dans toutes sortes de pestiferez. Il y en a qui n'ont qu'un vomissement & un grand

feu dans les entrailles. Le plus grand mal des autres est une pesanteur de teste, comme il arriva en France en 1610. ce qui fit nommer cette peste *coqueluche*.

Les signes & les marques que cet auteur croit pourtant les plus ordinaires, sont une lassitude par tout le corps, une douleur de tête, un éternüement, des convulsions, une difficulté de respirer, une toux vehemente & interrompue, un égarement de vüe, un manque d'appetit, une soif dépravée, une hemorragie de nez, un crachement de sang, des sueurs froides & quelquefois sanglantes, une urine trouble, épaisse, puante & enflammée; des selles noires, vertes, ou jaunâtres & fondües, des bubons derriere les oreilles & sous les aisselles, des taches par tout le corps comme de rougeole, &c.

Mais ce qu'on trouve de plus utile dans cette Dissertation, sont les remedes par lesquels on peut se preserver ou se guerir de la *pestilence* d'une maniere, à ce qu'il dit, immanquable. Nous en parlerons dans le Journal de Medecine, ne pouvant les donner icy dans toute l'étendue qu'ils demandent.